



LE JOURNAL DES PARENTS DE L'ÉCOLE OPTIONNELLE YVES-PRÉVOST

LA COOPÉRATION, une valeur à promouvoir

En inscrivant leur enfant à l'école Yves-Prévost, la plupart des parents considèrent les valeurs qui y sont véhiculées comme étant essentielles à leur développement. Parmi ces valeurs, celle qui m'interpelle le plus est la coopération.

Quoiqu'on en pense, malgré un monde en apparence de plus en plus individualiste, où la communication virtuelle semble avoir occulté les relations humaines, la coopération me semble une des valeurs les plus importantes à développer chez un individu.

Dans notre société, nous avons tendance à idéaliser et à élever en héros les personnes exceptionnelles. Mais derrière chacune de ces personnes, il y en a une foule d'autres qui restent dans l'ombre et qui soutiennent l'individu qui est devant les caméras.

Que serait un médaillé d'or sans ses parents et amis qui le soutiennent et l'appuient sans condition, les entraîneurs qui ne comptent pas les heures pour amener leur prodige aux plus hautes sphères de son art et les supporteurs qui donnent un sens à tout cela. Dans un tout autre domaine, la médecine par exemple, où l'on croit que seul le travail d'un chirurgien cardiaque a sauvé la vie de son patient. Derrière ce miracle, il y a une foule de personnes qui coopèrent ensemble pour atteindre ce but qui est de faire reculer le spectre de la maladie et de la mort. Nous n'avons qu'à penser aux équipes d'ingénieurs qui mettent au point l'équipement de pointe, les matériaux

utilisés en chirurgie, aux équipes de physiciens qui font avancer le domaine de l'imagerie médicale, aux équipes de chimistes et de pharmaciens qui isolent et synthétisent les médicaments, aux équipes d'infirmiers et d'infirmières qui sont au chevet du malade, aux équipes de psychologues et travailleurs sociaux qui soutiennent la famille, etc. Cela force à la modestie n'est-ce pas ? Il s'agit d'un travail d'équipe et la coopération en est le carburant. Cela se voit tous les jours, dans les équipes de sport, les équipes écoles, dans le milieu de travail de chacun de nous. En fait, dans un milieu de travail, une personne est souvent évaluée dans sa capacité de coopérer avec l'équipe. N'est-ce pas cela qui fait avancer le monde ?

À l'école Yves-Prévost, tous les jours, des enfants en aident d'autres à apprendre à lire, donnent un coup de main à une enseignante d'un autre niveau pour amener à bien un projet, d'autres amènent

des projets pour faire découvrir à leurs collègues les merveilles qui nous entourent, etc. Oui je crois que la coopération prépare nos enfants à devenir de magnifiques adultes.

*François Proulx,
père de Dominic,
classe de Janick Joseph*

ERRATUM

Dans le dernier Info-Péop, nous avons malencontreusement oublié d'ajouter le nom de l'auteur du texte « *Histoire d'enfance* ». Ce texte est une création de **Flavie Désilets-Roy** élève de 5^{ème} année de la classe des Farfadets (Isabelle Rioux). Nous adressons nos plus sincères excuses à l'auteur de ce merveilleux texte. Il est à noter, pour ceux qui voudraient le lire ou le relire, que ce texte est disponible à l'adresse suivante :

http://www.csdps.qc.ca/yves-prevost/Accueil/Info-Peop/InfoPeo_2008-03.pdf





L'or noir

La fête de Pâques amène une grande majorité de gens à consommer le chocolat.

Il en existe plusieurs sortes dont le chocolat non sucré, au lait, blanc et le chocolat noir.

Que ce soit sous forme d'œuf, de lapin, de cheval, de Bob l'éponge, de Caillou, ... de tablette, de barre, de confiserie, de tartinade ou en fondue; savez-vous ce que vous consommez ? Savez-vous comment est fabriqué ce délice des becs sucrés ?

Saviez-vous que l'on parle de plus en plus des vertus du chocolat sur la santé ?

Saviez-vous qu'il y a des chocolats bons pour la santé et d'autres qui peuvent être néfastes ?

Pour en apprendre davantage sur le sujet, lisez les lignes qui suivent.

Le chocolat provient d'un long procédé ayant comme élément de départ le fruit (la cabosse) du cacaoyer ou du cacaotier. Cet arbre existerait depuis 3000 ans et serait originaire d'Amérique du Sud. Chez les Aztèques, il était synonyme de fortune et de force. Le cacaoyer est d'une hauteur variant de 4 à 12 m. Il préférerait pousser dans des endroits humides et chauds (27°C) tels que le Brésil, la Côte d'Ivoire, la Malaisie, le Ghana, le Nigeria, l'Indonésie et n'offre des fruits que vers l'âge de 4-5 ans.

La cabosse contient entre 25 et 75 fèves. Autrefois, les Aztèques et les Mayas utilisaient 100 fèves pour acheter un esclave ou un dindon. Tandis que le cacao issu des fèves du cacaoyer servit de monnaie d'échange en 1527 avec les espagnols, alors qu'ils espéraient de l'or des mexicains ! Grâce aux espagnols, des plants de cacaoyer furent semés au Caraïbes, en Afrique, à Trinidad et c'est ainsi que le cacao voyagea et se fit connaître en France, en Suisse, en Angleterre, en Italie, en Allemagne, aux Etats-Unis, etc.

LA FABRICATION DE LA POUDRE DE CACAO

La cueillette des fruits du cacaoyer se fait à la main 2 fois par année (en juin et en octobre) lorsque le fruit est devenu orangé. La cabosse est évidée de son contenu (écabossage) et l'on sépare les fèves de la

pulpe gélatineuse qui les entoure. Les fèves sont placées sous des feuilles de bananiers pendant 1 à 9 jours pour permettre le développement des arômes (fermentation) et ensuite, séchées au soleil ou par le feu (séchage) leur permettant d'atteindre un taux d'humidité entre 6-8 % et leur couleur caractéristique (brune, violette ou cannelle). Une fois séchées, les fèves passent soit à la phase nettoyage ou triage ou à la mise en sac, à la classification et à l'expédition.

Le nettoyage a pour but de permettre l'élimination des corps étrangers (ficelles, pierres, poussières, ...) et de calibrer les fèves. Lors du concassage, on retire l'enveloppe de la fève. La fève dénudée est alors rôtie à 135°C pendant 40 minutes pour abaisser à 2 % son taux d'humidité, développer davantage ses arômes et la couleur de son cacao; en plus de diminuer son acidité (torréfaction). Par la suite, la fève de cacao torréfiée est broyée (broyage) pour être transformée en liqueur de cacao ou masse de chocolat et pressée pour séparer le beurre de cacao de la pâte de cacao (tourteau). Finalement, la pâte de cacao est refroidie, broyée et tamisée pour nous offrir cette poudre de cacao si populaire.

En fait, Il existe 2 classes de cacao ou de « *Nourriture des Dieux* », nommé ainsi par les Mayas, soit le cacao de qualité

supérieure provenant de l'Amérique du Sud et le cacao de qualité ordinaire provenant de l'Afrique pour la fabrication industrielle.

LA FABRICATION DU CHOCOLAT AU LAIT

Le fabricant mélange la liqueur de cacao non dégraissée au sucre, à la poudre de lait et à la vanille pour ensuite broyer et affiner le produit obtenu pour que ses composantes soient plus fines (broyage). La pâte obtenue est placée dans une conche où elle est roulée, écrasée, étirée donnant un résultat souple et homogène (conchage). Le chocolat est versé dans des moules (moulage) et tempéré dans des tunnels refroidissants pour ainsi atteindre une température favorable à sa cristallisation (refroidissement). Voilà, il ne reste qu'à procéder au démoulage et à déguster !

En ce qui concerne les autres types de chocolat, ce sont les ingrédients et leur dosage qui font toute la différence. Par exemple, le chocolat non sucré ne contient pas de sucre, ni de poudre de lait. De plus, le chocolat noir (chocolat amer et mi-sucré) contient une proportion de 35 à 70 % de cacao, du beurre de cacao, du sucre et autres additifs. Tandis que le chocolat blanc ne contient aucun cacao, surtout du beurre de cacao, du lait concentré ou de la poudre de lait, du sucre et de la vanille.

(suite page 3)



LES PROPRIÉTÉS DU CHOCOLAT

Le cacao contient du cuivre, du potassium, du fer, du phosphore, des vitamines du groupe B, mais également, des polyphénols. Ceux-ci sont en fait des antioxydants que l'on retrouve dans les fruits, les légumes, le thé et le vin, qui semblent prometteurs pour contrer les maladies cardiovasculaires et certains cancers. Par ailleurs, aucune dose quotidienne thérapeutique n'est encore établie, alors il est préférable de mettre à son menu alimentaire journalier plusieurs aliments contenant ces molécules vertueuses.

Selon une étude, le lait ajouté au cacao semble diminuer les capacités antioxydantes du cacao. De plus, le chocolat est très riche en lipides et souvent, en sucre donc il demeure malgré ses qualités un aliment à consommer avec modération compte tenu de sa propension à favoriser la carie, le surpoids et la migraine.

RÉGLEMENTATION CANADIENNE: CHOCOLAT OU FRIANDISE CHOCOLATÉE ?

Le vrai chocolat canadien contient uniquement comme matière grasse du beurre de cacao que vous retrouverez inscrit sur la liste des ingrédients de l'emballage; s'il renferme des huiles hydrogénées mauvaises pour la santé cardiovasculaire, il se nommera friandise chocolatée.

Peut-être regarderez-vous votre coco de Pâques différemment cette année ?

Bonne dégustation !

*par Josée Morin,
Nutritionniste et parent*

RÉFÉRENCES :

- Le guide des aliments, Les Éditions Québec Amérique inc., Montréal, 1999, p.148-149.
- L'encyclopédie visuelle des aliments, Les Éditions Québec Amérique inc., Montréal, 1996, p. 640-642.
- www.extenso.org, Centre de référence sur la nutrition humaine.
- vidéo:<http://www.chocolat.nestle.fr/az/fabrication/fabrication.htm>
- <http://www.branchezvous.com/special/paques/chocolat/fabrication.html>
- http://www.donveitia.com/fr/cocoa_inworld.htm
- <http://www.choco-club.com/chocvarietes.html>
- <http://www.swisschoc.com>

Invariant

« La définition est contenue dans le mot lui-même.

C'est tout ce qui ne varie pas et, ne peut pas varier,

sous n'importe quelle latitude, chez n'importe quel peuple.

L'invariant constitue la base la plus solide. Il évite des déceptions et des erreurs».

Spontanément, quand on m'a interpellée pour réfléchir sur « *des phrases significatives, des textes ou un volume qui mettaient en lumière la pensée Freinet* », j'ai repensé immédiatement aux **Invariants pédagogiques**, Code pratique d'école moderne 1. À mon entrée à l'école optionnelle Yves-Prévost, ceux-ci m'ont grandement aidée à nommer mes valeurs pédagogiques, voire à faire une analyse réflexive de celles-ci. **Étais-je une vraie Freinet ?**

Les *Invariants pédagogiques* ont été écrits pour aider les enseignants qui adhéraient aux techniques Freinet de l'École moderne.

Ils se voulaient des directives plus précises (et oui Freinet était directif !) qui concernaient l'utilisation pédagogique des techniques Freinet et l'esprit de l'enseignement qu'il préconisait. L'approche Freinet qui mettait de l'avant les valeurs de communication, de coopération, de démocratie, d'expression et de responsabilisation exigeait une reconsidération des valeurs traditionnelles d'enseignement.

On compte trente (30) *Invariants pédagogiques Freinet* qui nous amènent à réfléchir tant sur la nature de l'enfant que sur ses réactions afin d'ajuster les tech-

niques éducatives. On voit déjà que Freinet plaçait l'enfant au cœur de ses apprentissages et de la classe. Est-ce que cela vous fait penser à un certain discours actuel ?

Afin d'aider le *maître*, tel que Freinet nomme l'enseignant, à faire une analyse réflexive de ses pratiques pédagogiques, les *Invariants* sont accompagnés d'un *Code Pédagogique* : *feu vert* pour de pratiques conformes à ces invariants, *feu rouge* pour des pratiques non conformes à ceux-ci et *feu orange et clignotant* pour avancer avec prudence dans l'application de ceux-ci.

(suite page 4)



(suite de la page 3)

OU VOUS SITUEZ-VOUS EN REGARD DE L'APPROCHE FREINET ?

Trois (3) invariants mettent en évidence l'importance que le maître accorde à l'enfant : une personne à part entière, qui a ses propres besoins et son vécu personnel.

L'enfant est de la même nature que nous (l'adulte)....Il n'y a pas entre vous et lui une différence de nature mais seulement une différence de degré.

Être plus grand ne signifie pas forcément être au-dessus des autres.... Mettez-vous au niveau des élèves. Enlever l'estrade, symbole qui amène à considérer comme inférieurs ceux qui sont au-dessous de nous.

Le comportement scolaire d'un enfant est fonction de son état physiologique, organique et constitutionnel. En face des déficiences de comportement que vous constatez, essayez de vous demander s'il n'y a pas des causes de santé, d'équilibre, de difficultés de milieu.

Sept (7) *Invariants*, qui découlent les uns des autres, portent sur les *réactions des enfants*. Ils précisent entre autres le rapport à l'autorité, l'importance du choix pour un véritable engagement, la nécessité de la discipline, de la motivation, de l'encouragement pour la réussite, etc.

L'enfant pas plus que l'adulte n'aime être commandé d'autorité.
« ...si quelqu'un vous pousse, vous avez le même réflexe que lorsque prêt à plonger, au fond du bassin, une main suspecte vous fait perdre l'équilibre. Instinctivement, mécaniquement, vous faites l'effort inverse pour résister à la poussée et rétablir l'équilibre. ». Mais n'allez pas croire que Freinet prônait l'individualisme de « L'enfant est roi » !

Non, on laisse à l'enfant, individuellement et coopérativement, la parole et la prise d'initiatives dans le respect de la collectivité.

Nul n'aime s'aligner, parce que s'aligner, c'est obéir passivement à un ordre extérieur : « Il y a une certaine discipline nécessitée par la cohabitation dans des groupes plus ou moins organisés. Les enfants la comprennent, l'acceptent, la pratiquent, l'organisent eux-mêmes s'ils en sentent la nécessité. C'est cette discipline qu'il faut rechercher. »

Tout individu veut réussir. L'échec est inhibiteur, destructeur de l'allant et de l'enthousiasme :
« ...sous l'avalanche des échecs : excès de rouge dans les devoirs, mauvaises notes » à refaire », cahiers mal tenus... Les observations ne laissent que très rarement à l'enfant le réconfort de la réussite. Ils se découragent et cherchent dans d'autres voies-répréhensibles d'autres réussites. Faites toujours réussir vos enfants. »

Enfin, vingt (20) invariants nous invitent à réfléchir sur les techniques éducatives comme le tâtonnement expérimental, la place de l'expérience dans l'apprentissage, la sollicitation de diverses intelligences, (et oui, Freinet suscitait déjà une réflexion sur les intelligences multiples !), le travail qui est dans la ligne de vie c'est-à-dire fonctionnel...qui répond à un besoin, la gestion de la vie et du travail scolaire par les élèves et le maître, etc.

La voie normale de l'acquisition n'est nullement l'observation, l'expérimentation et la démonstration, processus essentiel de l'École, mais le tâtonnement expérimental, démarche naturelle et universelle. Oser permettre l'apprentissage par essais et erreurs.

L'école ne cultive qu'une forme abstraite d'intelligence qui agit, hors de la réalité vivante, par le truchement de mots et d'idées fixées par la mémoire. Il y a bien d'autres formes d'intelligence...l'intelligence des mains..., l'intelligence artistique, l'intelligence sensible..., l'intelligence spéculative..., l'intelligence politique...

La vie nouvelle de l'école suppose la coopération scolaire, c'est à dire la gestion par les usagers, l'éducateur compris, de la vie et du travail scolaire....une coopération qu'il faut étendre à toute la vie de la classe, surtout à l'aspect social et moral de l'organisation.

L'approche Freinet va bien au-delà de la simple application des techniques qu'elle préconise. Personnellement, je crois qu'elle exige une compréhension et une adhésion aux différentes valeurs énoncées dans les invariants, et ce, que l'on soit enseignants (es), direction ou parents dans une école Freinet.

Alors faites-vous plaisir, lisez attentivement **Les Invariants pédagogiques**, Code pratique d'école moderne par Célestin Freinet afin de connaître votre degré de «Freinésie» !

Freinétiquement vôtre.

Les Invariants pédagogiques,

*Code pratique d'école moderne
Célestin Freinet,
Édition de l'école moderne française,
Cannes*

*Par Rita Tremblay,
enseignante du préscolaire
à l'École Optionnelle Yves Prévost,
1987-1999*



Ma genèse et mes ancrages en pédagogie Freinet

En me préparant à écrire cet article, je suis retournée aux sources... Pas celles de Freinet mais les miennes. Ce sont les seules que je connaisse. Voici donc la genèse de mon apprentissage continu de praticienne Freinet.

Le tout a commencé en 1969, à peu près 20 ans avant la création du Collectif québécois de l'école moderne (CQEM 1982-2003) et de la naissance de l'école optionnelle (1983).

J'ai 21 ans, je termine ma première année d'enseignement, à Loretteville, dans une école régulière, dans une classe à un seul niveau (première année). J'ai plein de questions non répondues, de problèmes non résolus, d'émotions désagréables non reconnues... Aucune piste prometteuse n'émerge de mes collègues de l'époque ou de mes notes de cours, pourtant récentes et nombreuses.

Heureusement, comme je poursuis mes études pour passer de brevet d'enseignement à baccalauréat (je suis de la génération « école normale »), je suis invitée à m'associer à un « projet pilote universitaire » qui se consacre à l'éducation nouvelle. C'est là que j'entends parler de Freinet et de sa pédagogie pour la première fois (à ce que je sache, c'est encore le lot d'une grande partie des étudiants et ce, malgré le fait que l'on ait ajouté une année au baccalauréat). Un déclencheur, un intérêt, un attrait... mais pas de mobilisation. Je n'étais pas encore en projet.

À la mi-parcours, les professeurs-responsables proposent d'accueillir, dans nos classes respectives, à titre de maître associé, des « bonzes » de la Pédagogie Freinet, des pédagogues qui ont travaillé de très près avec Célestin Freinet, mort 3 années plus tôt (1966). D'ailleurs, on retrouve encore ces « freinétiques » sur les listes électroniques et aux rencontres internationales (RIDEF). Il semble bien que

« passion » ne rime pas avec « retraite ».

J'ai donc le privilège, avec des collègues de mon école et de d'autres écoles de Québec (c'est là que je fais la rencontre de Marc Audet qui participait à ce projet à titre de maître-associé également), d'être accompagnée en classe pendant une quinzaine de jours et d'observer, en direct, plusieurs activités prises en charge par Georges Delobbe, un praticien-chercheur, ami et collègue de Freinet depuis plus de 25 ans.

Ébahie, je voyais les miracles se produire quotidiennement sous mes yeux mais je n'avais aucune idée de ce qui permettait cette transformation. Ce sont les discussions collectives, que nous tenions en fin de journée, qui ont permis ces prises de conscience sur les expériences vécues en classe bien sûr mais surtout nous levions le voile, nous mettions des mots sur l'invisible mais combien puissante « part du maître ». Et « la lumière fut »

Cette expérience a créé une empreinte « indélébile » sur ma façon de voir l'apprentissage, l'intervention, l'intelligence, le rôle de l'école, celui du maître, et j'en ressens, encore aujourd'hui, les innombrables bénéfiques. Je suis remplie de gratitude et de reconnaissance envers ces extraordinaires pédagogues qui, à l'image de Freinet, ont su « faire jaillir la flamme » de la recrue que j'étais à ce moment-là. Mon cadre de référence était né. Depuis, il donne du sens, du souffle et de la transversalité à toutes mes activités professionnelles et personnelles.

Dans le texte ci-après, je vous présenterai le regard que ce credo pédagogique pose sur certaines problématiques passées,

actuelles ou futures de la pédagogie Freinet.

SUR LA DÉMARCHÉ D'APPRENTISSAGE

Extraits

« Le courant d'éducation nouvelle donne systématiquement priorité à la confrontation avec les réalités, en privilégiant l'observation, l'activité, en ne recourant aux livres que dans un deuxième temps, comme élargissement de la recherche personnelle. L'expérience de ceux qui savent n'est plus un préalable, elle devient un prolongement, un épanouissement. On a rompu avec l'aliénation obligeant à penser par procuration plutôt que par soi-même ».

« Au lieu de leur faire apprendre les règles, ramenez d'abord les enfants dans la démarche du grammairien ».

« Cette pédagogie scolastique, héritée du Moyen Âge, préfère que les élèves tiennent pour vrai ce qu'ils ont appris de façon livresque plutôt que de l'avoir longuement observé et expérimenté par eux-mêmes ».

Réflexion

Cela s'applique selon moi à tous les langages (français, maths, arts, ...) mais aussi à l'appropriation d'une pensée et d'une pratique pédagogiques. Plus que jamais, je suis convaincue que l'on ne comprend que ce que l'on sait déjà.

Je ne suis pas Célestin, je n'ai jamais cherché à être comme Freinet mais j'ai poursuivi sa démarche en m'inscrivant totalement dans la quête d'un apprentissage authentique et significatif.

(suite pages 6 et 7)



(suite de la page 5)

Comme lui, j'ai été influencée par les grands courants novateurs en amont ou contemporains (en pédagogie ou dans d'autres domaines).

Comme lui, j'ai observé, j'ai discuté, je me suis inspirée (voire même copier) des travaux de mes collègues.

Comme lui, je n'ai pas senti le besoin de forcer ce qui n'avait pas encore jailli, d'implanter prématurément des structures qui resteraient peut-être des squelettes vides ou des carcans.

Comme lui, mon credo pédagogique s'est articulé par tâtonnements successifs, par foisonnement d'idées, d'expérimentations et d'initiatives, puisées à différentes sources. Cette fécondité excessive ne se laisse pas toujours domestiquée mais elle m'a toujours semblé plus stimulante que la stérilité. Je n'ai pas effectué de tri trop rapide entre ce qui est directement utilisable ou utopique, entre ce qui est Freinet ou pas. Je sais depuis longtemps maintenant que le temps et la nécessité se chargent de faire le partage.

SUR LES OUTILS ET LES TECHNIQUES

Extraits

« N'oublions jamais que l'outil n'est pas un objet d'apprentissage... Il n'est qu'un facilitateur du travail, un prolongement de la main. Si l'enfant (comme l'adulte) n'apprend qu'à mieux utiliser la truelle, il fera certes moins de gâchis en posant le ciment mais il risquera de louper complètement le sens de sa contribution au chef d'œuvre individuel ou collectif ».

En décembre 1928 (IE n° 18, p. 3), Freinet écrit :

(...) c'est l'enfant lui-même qui doit s'éduquer, s'élever avec le concours des adultes. (...) La vie de l'enfant, ses besoins, ses possibilités sont à la base de nos techniques éducatives. Les diverses solutions que nous apporterons ne sont rien par

elles-mêmes, sans l'esprit du respect de l'enfant qu'elles doivent servir. Ces procédés, si nouveaux et si bien expérimentés soient-ils, sont à notre mesure, c'est-à-dire incomplets, sujets à changements fréquents, à perfectionnements incessants pour une marche assurée vers notre idéal éducatif. Si nous avons tenu à faire cette distinction capitale entre l'esprit et les outils, c'est afin qu'on ne continue pas à confondre l'oeuvre d'élévation et de libération avec les outils qui permettront de l'édifier

« Nous parlons de techniques, de pratiques et de pédagogie Freinet... pas de méthode. Une méthode, c'est un ensemble définitivement monté par son initiateur, qu'il faut prendre tel qu'il est, l'auteur seul ayant autorité pour en modifier les données. (...) Nous n'avons jamais eu la prétention de fixer un tel cadre ».

Réflexion

« Devant quelqu'un qui pointe le ciel, le sage voit l'étoile, le sot regarde le doigt ». Il me semble qu'avec les outillages Freinet, nous sommes quelquefois dans des problématiques similaires.

Chaque praticien-chercheur a ses entrées privilégiées : les uns fabriquent des meubles, d'autres inventent des rituels, du matériel, des classements, des fichiers, des modèles, des affiches, des techniques correspondant à la vision subjective qu'il a de sa classe à ce moment-là. Ce tâtonnement s'inscrit dans une histoire unique et nécessite des outils uniques que l'on abandonnera plus tard au profit de d'autres, car notre ergonomie professionnelle évolue et celles de nos élèves également.

Les techniques et les outils Freinet répondent à ces critères, ce sont des contenants, que chacun utilise à sa façon, adapte à sa classe, à sa personnalité. Pourquoi échangeons-nous depuis si longtemps autour du « Quoi de neuf ? ». C'est cer-

tainement parce que chaque praticien revisite et réinvente cette technique pour la modeler à ses croyances, à ses valeurs, à son contexte, à son image, à son groupe du moment.

SUR LE PERMANENT ET LE JETABLE

Extraits

« Pour la scolastique, s'intéresser aux productions de l'enfance relève du fétichisme naïf qui fait parfois conserver une mèche de bébé ou une dent de lait. Seul le savoir, adulte par nature, mérite d'être conservé. Selon cette pensée, le travail scolaire appartient essentiellement au domaine du jetable, de l'éphémère. Après le contrôle rapide du maître, il ne restera rien... Tout est voué au gommage ».

« Que des travaux d'enfants aient quitté le domaine du jetable pour acquérir la majesté et la permanence du recueil ou de l'imprimé, voilà un scandale que certains adultes ne sont pas près de surmonter »

Réflexion

Dans la classe de Freinet, cette suprématie de l'éphémère est complètement bouleversée. Ce qui était jetable est conservé : les brouillons de textes, les griffonnages spontanés passent bientôt de la feuille volante au bloc-notes ou au classeur (maintenant au numérique) permettant d'observer les évolutions. De nombreuses recherches personnelles des enfants se transforment en petits albums échangés avec les correspondants dont on conserve aussi soigneusement les envois.

En pédagogie Freinet, le film (évolution) sera toujours meilleur conseiller que la photo (étapes).

SUR L'ÉCOLE ET LA VIE

Extrait

En juin 1930 (IE n° 33, p. 229), Freinet synthétise une conception qu'il développera plus tard dans L'Education du Travail. Il



dénonce le divorce entre l'école et la vie. Dans l'immense majorité des cas, l'enfant est contraint d'avoir deux vies, voire même trois : la vie véritable et complète dans la rue ou aux champs, avec la nature même, la première et l'idéale éducatrice ; la vie dans la famille où l'autorité du père censure souvent et réfrène à l'excès toutes les manifestations d'activité et enfin, la vie à l'école.

Pour combler l'hiatus, l'école doit prendre les enfants tels qu'ils sont, partir de leurs besoins, de leurs intérêts véritables afin de laisser librement s'amplifier, s'élargir, s'approfondir et se préciser la vie dans toute son intégrité et son originalité. (...) Désormais, les enfants que nous éduquons sentent dans leur vie une implacable unité.

Réflexion

Après plus d'un demi-siècle, les champs, la nature et même la rue ont largement perdu de leur capacité éducatrice mais cette réalité ne fait que renforcer la responsabilité de l'école d'unifier la vie des jeunes; d'une part par des sorties, des enquêtes, des études du milieu, des visites, et d'autre part en « laissant entrer la vie à l'école ».

SUR L'ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE ET L'INSERTION PROFESSIONNELLE

Extraits

« Nous offrons aux éducateurs en difficulté dans leurs classes, des outils et des techniques longuement expérimentés qui sont susceptibles de leur faciliter le travail pédagogique. Nous leur disons : voilà ce que nous faisons avec ces outils, selon ces techniques, voilà ce que nous obtenons, voilà ce qui ne va pas encore, voici ce qui nous enchante. Peut-être ferez-vous mieux, auquel cas nous serons heureux de bénéficier à notre tour de votre expérience. » Il conclut d'ailleurs quelques lignes plus loin en disant que « L'école moderne n'est ni une chapelle, ni un club plus ou moins fermé, mais un chantier d'où il sortira ce que tous ensemble nous y construirons ».

« Loin de renoncer à la moindre parcelle de son rôle d'accompagnement et de recadrage, le maître expérimenté se trouve au milieu des apprentis, de plain-pied avec eux. Ils ne sont pas des magistrats du savoir mais des chefs de chantiers »

« Dans la logique du compagnonnage, le nouveau venu n'est pas traité en néophyte ayant tout à apprendre, il est accueilli comme une force neuve qui enrichit le groupe ».

« Le scandale n'est pas de se tromper, c'est de n'avoir aucune opinion. Il faut talonner les plus inhibés pour qu'ils osent prendre une position, même si c'était pour en changer plusieurs fois par la suite ».

« Le droit de critique et l'incitation au débat appartiennent à tout membre du groupe ».

Et l'inoubliable »

« Nous ne sommes plus seuls »

Les références et les extraits sont tirés du livre de Michel Barré

« Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps »

Réflexion

Il y a dans ces quelques lignes un formidable plaidoyer pour le partage des savoir-faire, un véritable appel à la coopération et un sens aigu du respect du travail de l'autre. C'était au début du siècle dernier et voilà déjà le « socio-constructivisme », gage d'un esprit précurseur et de pérennité!

Comment expliquer l'incontestable réussite de l'intégration à Yves-Prévost? Comment l'équipe arrive-t-elle à accompagner ces nombreuses recrues afin qu'elles ne demeurent pas éternellement en décalage sur les plus expérimentés? Qu'est-ce qui génère le dynamisme, la cohérence, la souplesse et la solidité de cette insertion?

Voici quelques-unes de mes hypothèses :

- La rupture de la solitude pédagogique

Plusieurs fois par jour, de façon formelle ou informelle, en classe ou en rencontres, ces éducateurs échangent sur leurs problèmes quotidiens et se donnent les moyens de les résoudre.

- L'implantation de l'institution « mairaines/marrainées »

Cette pratique permet aux plus expérimentés d'approfondir et de développer leur pensée et argumentation pédagogiques tandis que les nouveaux se sentent valorisés et reconnus en étant associés directement à l'état le plus récent de la réflexion et de la pratique.

- Mais surtout, à l'instar de Freinet, l'intérêt réel porté à la personne (adulte ou enfant)

La capacité de cette équipe à s'intéresser véritablement à l'ensemble de la personne qui est devant elle (sa famille, sa santé, ses soucis, ses passions, ...) et non seulement à la tâche et aux responsabilités que cette personne a accepté d'accomplir. Chacun sait qu'il existe, qu'il est apprécié pour ce qu'il est et pour sa contribution au groupe, si minime soit-elle.

- L'authenticité de cette communauté élargie

Dans cet immense réseau de partenaires (incluant maintenant les 3 écoles cousines et les collègues d'hier, d'aujourd'hui et de demain), on actualise l' incontournable « individuel et collectif » si chers au fondateur et si uniques à sa pédagogie. Comme des vases communicants, « un groupe fort renforce chacun des individus et un individu fort renforce le groupe »

Bon premier quart de siècle!

Par Mariel Ducharme,
École Marcel-Lortie 1983-1986



Lecteur régulier du journal Le Monde sur internet,
mon mari, un jour du mois de mai 2005, m'a invitée à lire un article dont le titre
a piqué ma curiosité :

Les enseignants Freinet, « extraterrestres » de la pédagogie

Ayant enseigné 25 ans en pédagogie Freinet, avais-je été une extraterrestre de la pédagogie ? Mes collègues qui continuent avec passion leur enseignement en pédagogie Freinet, sont-ils des extraterrestres de la pédagogie ? Et ces jeunes qui s'intéressent, se questionnent et se lancent en pédagogie Freinet deviennent-ils des extraterrestres de la pédagogie ?

L'auteur de l'article reconnaît que fondamentalement, « la pédagogie Freinet se veut engagement politique et pas seulement recette ou technique de gestion de classe. On y défend l'idée que l'enfant est de même nature que l'homme et donc qu'il doit bénéficier d'une grande liberté. On souligne que l'enfant n'aime pas le travail de troupeau et donc que les enseignements sont en grande partie individualisés. On veut aussi préparer la démocratie de demain par la démocratie à l'école en créant des lieux de parole, des lieux d'engagement personnel et social ».

En y réfléchissant bien, c'est vrai que la vision humaniste de cette pédagogie se traduit par un fonctionnement très différent de l'éducation traditionnelle. Le travail scolaire s'effectue souvent à partir des propositions des élèves, propositions que l'enseignant aide à canaliser, à formaliser. Les enfants ont donc beaucoup la parole, ils ont beaucoup de choses à dire et beaucoup de choses à apprendre aux autres. Les enseignants n'hésitent pas à utiliser les idées de tous et de chacun pour les mener à les organiser, les écrire, les transmettre. Les séances de gestion collective du travail et des conflits donnent là aussi la parole aux enfants.

Les outils pédagogiques sont atypiques, pas de manuels de base mais des exercices conçus pour une autocorrection par les élèves, de la correspondance avec d'autres écoliers comme support pour travailler le récit, l'écriture, avec ses normes et ses règles. Le vécu des enfants, mais aussi leur environnement, les sorties, la nature servent de projet porteur pour les élèves, et les informations et compte rendu se retrouvent dans le journal de classe publié régulièrement. On écrit pour être lu, et on lit l'écriture des autres.

C'est vrai que la pédagogie Freinet a son jargon unique : pédagogie « matérialiste », organisation « coopérative », grands principes appelés « invariants », pédagogie du travail centrée sur l'enfant mais où le travail sur la loi et la règle est très présent.

Alors « extraterrestre » cette pédagogie ? Les nombreux pédagogues « freinétiques » sont convaincus de la modernité de leur approche. Le mouvement Freinet est bien vivant, en France et dans une trentaine de pays dont le Québec. Il continue à organiser un congrès bisannuel, à diffuser des outils pédagogiques dont des revues très intéressantes (*je citerai entre autre la revue : Le Nouvel Éducateur*).

Les enseignants en pédagogie Freinet sont des passionnés, heureux de faire ce qu'ils font et heureux avec leurs élèves, est-ce cela être extraterrestres ?

*Par Annie Uhel,
enseignante retraitée depuis décembre 2005*

Équipe du Journal INFOPEO

RESPONSABLE
François Proulx

Lyna Bolduc
Louis-François Dallaire
Johanne Ferland
Danielle Jacques
Annie Lacasse
Audrey Lavoie
Josée Morin
François Proulx
Dominic Roy
Chantal Tremblay
Julie Vézina

IMPRIMERIE
Richard Tremblay

INFOGRAPHISTE
Danielle Lambert, Code Jaune

DATE DE TOMBÉE pour la prochaine parution

Pour ceux qui sont intéressés à nous faire parvenir des articles, voici la date de tombée pour la prochaine parution

28 mai 2008

Tous à vos crayons pour le 28 mai prochain.